

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre XVI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**

Si ce récit étoit certain, & que le Maître n'appartint pas de si près à ma chere amie, quel mépris n'aurois-je pas pour un misérable de cette espèce? Mais on a peut-être grossi les circonstances. Tout le monde est mal disposé pour les avarés; & ils ne méritent pas d'autres sentimens, parce qu'ils ne pensent qu'à la conservation de ce qu'ils préfèrent au bien de tout le monde.

J'attens votre premiere Lettre avec une vive impatience. Ne vous lassez pas du détail. Je ne suis occupée que de vous & de ce qui a rapport à votre situation.

ANNE HOWE.

LETTRE XVI.

*Miss* CLARISSE HARLOVE, à  
*Miss* HOWE \*.

*Vendredi 3 Mars.*

**O** ma chere amie! quel combat j'ai eu à soutenir! Epreuve sur épreuve, conference sur conference. Mais connoissez-vous des loix ou des cérémonies, qui puissent

\* Clarisse n'avoit point encore reçu la lettre précédente.

font donner quelque droit à un homme sur un cœur qui le déteste?

J'espère encore que ma mere obtiendra quelque chose en ma faveur. Mais je vous dois la peinture de mes peines. J'y ai déjà employé toute la nuit ; car j'ai tant de choses à vous écrire ! Et je veux être aussi exacte que vous le désirez.

Dans ma dernière Lettre, je vous ai prévenue sur mes craintes. Elles étoient fondées sur une conversation entre ma mere & ma tante, dont Hannah a trouvé le moyen d'entendre une partie. Il seroit inutile de vous en raconter les circonstances, parce qu'elles se trouvent renfermées dans le compte que j'ai à vous rendre de différentes conversations que j'ai eues avec ma mere dans l'espace de quelques heures.

Je suis descendue ce matin à l'heure du déjeuner ; le cœur assez oppressé de tout ce qu'Hannah m'avoit rapporté hier après midi. J'espérois de trouver l'occasion d'en parler à ma mere, dans l'espérance de lui inspirer un peu de pitié pour moi ; & mon dessein étoit de la joindre lorsqu'elle passeroit dans son appartement. Malheureusement cet odieux Solmes étoit assis entre elle & ma sœur, avec un air d'assurance qui m'a choquée dans ses regards ; vous sçavez, ma chere,  
que

que rien ne plaît de la part d'une personne qu'on n'aime point.

S'il étoit demeuré à sa place, tout se seroit passé tranquillement; mais cette épaisse créature s'est avisée de se lever, & de venir droit vers une chaise qui étoit près de celle qu'on avançoit pour moi. Je me suis hâtée de l'éloigner, comme pour faire place à la mienne, & je me suis assise, peut-être un peu brusquement, parce que tout ce que j'avois appris me revenoit à la tête. Rien n'a paru capable de l'arrêter. Cet homme est plein de confiance en-lui même. Il est hardi, il a le regard effronté. J'ai été surprise de lui voir pousser sa chaise si près de moi, en y établissant sa laide & pesante figure, qu'il touchoit à mon panier. Tout ce que j'avois entendu se présentant, comme j'ai dit, à mon imagination, ce procédé m'a tellement piquée, que je me suis allée placer sur une autre chaise. J'avoue que je n'ai pas pris assez d'empire sur moi-même. C'étoit donner trop d'avantage à mon Frere & à ma sœur. Aussi n'ont-ils pas manqué de le prendre. Mais c'est une faute qui n'a pas été volontaire, je n'ai pu faire autrement; en vérité, je ne sçavois ce que je faisois.

Je me suis aperçue que mon pere étoit extrêmement irrité. Lorsqu'il est en co-



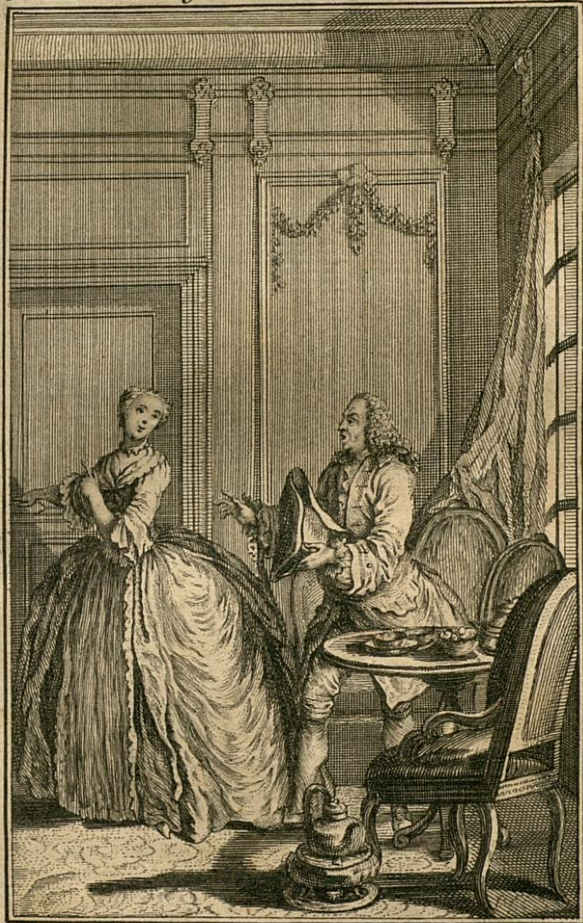
lere, il n'y a personne qui le fasse lire plus aisément sur son visage. Clarisse! m'a-t-il dit d'une voix forte, sans ajouter un seul mot. Monsieur! ai-je répondu, en lui faisant une profonde révérence. Je tremblois. Mon premier mouvement a été d'approcher ma chaise plus près de celle du misérable, & je me suis assise. Je me sentoie le visage tout en feu.

Faites le Thé, chere fille, m'a dit mon excellente mere; asseiez-vous près de moi, mon amour, & faites le Thé.

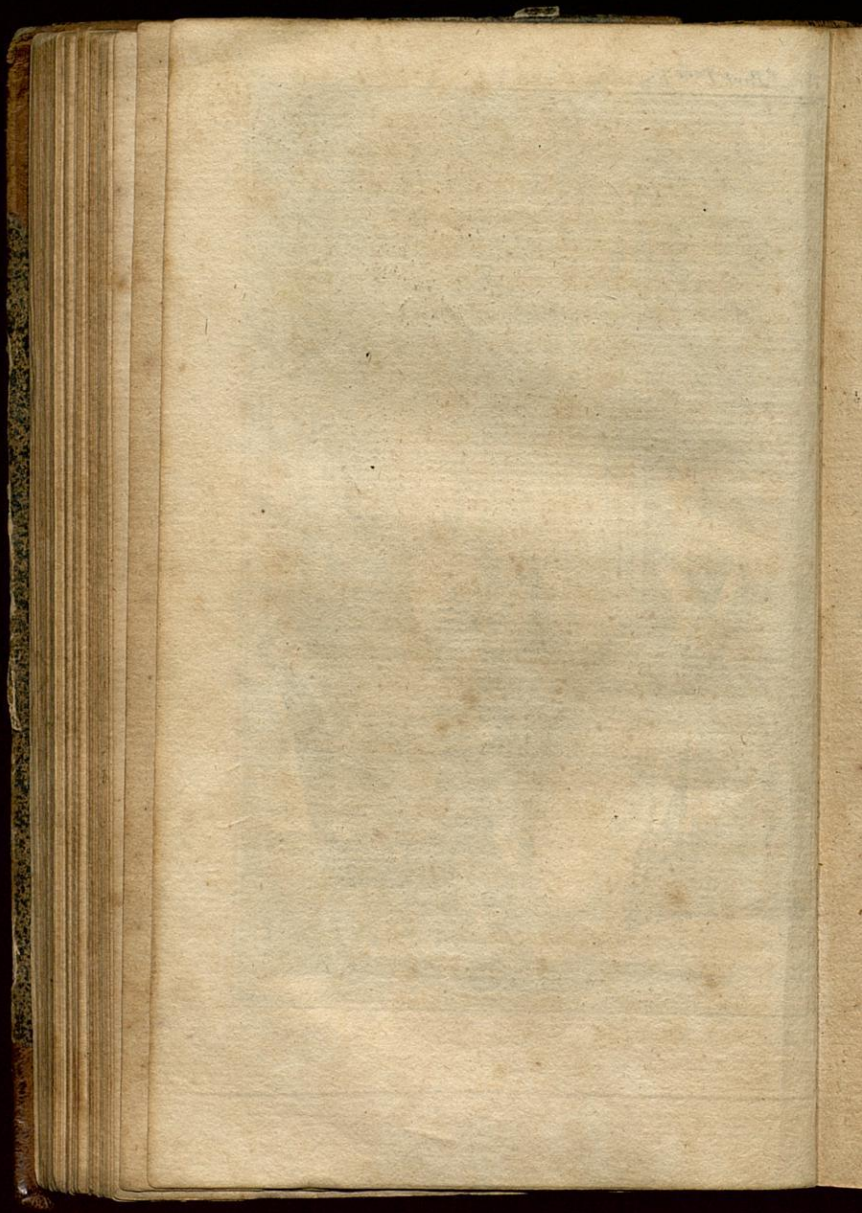
Je suis allée prendre bien volontiers la chaise que cet homme avoit quittée; & l'office auquel la bonté de ma mere m'employoit a bien-tôt servi à me remettre. Pendant le cours du déjeuner, j'ai fait civilement deux ou trois questions à M. Solmes, dans la seule vûe d'appaiser mon pere. Les esprits fiers peuvent quelquefois fléchir, m'a dit tout bas ma sœur, en tournant la tête sur l'épaule avec un air de triomphe & de mépris; mais j'ai feint de ne l'avoir pas entendue.

Ma mere étoit la bonté même. Je lui ai demandé une fois si le Thé lui plaisoit; elle m'a répondu doucement, en me donnant encore le nom de sa chere fille, que tout ce que je faisois lui plaisoit beaucoup.

Cet



Syfang sc.



Cet encouragement me rendoit fiere ; je me flattois même qu'il n'étoit plus question de rien entre mon pere & moi, car il m'a parlé aussi deux ou trois fois avec bonté. Je m'arrête à de petits incidens, ma chere, mais ils conduisent à de plus grands, comme vous allez l'entendre.

Avant la fin du déjeuner, mon pere est parti avec ma mere, en lui disant qu'il avoit quelque chose à lui communiquer. Ma sœur & ma tante, qui étoient avec nous, sont disparues immédiatement.

Mon frere, après s'être donné quelques airs d'insultes que j'ai fort bien compris, mais dont M. Solmes n'avoit aucun avantage à tirer, m'a dit en quittant aussi sa chaise ; ma sœur, j'ai une rareté à vous faire voir ; je vais la chercher : & sortant, il a fermé la porte après lui.

J'ai commencé à voir où tous ces préparatifs devoient aboutir : je me suis levée. L'homme, cherchant à prononcer quelques paroles, s'est levé aussi, & s'est mis à remuer *ses jambes cagneuses* pour s'avancer vers moi. En vérité, ma chere, tout m'est odieux dans sa personne. Je vais épargner à mon frere, lui ai-je dit, la peine de m'apporter sa rareté ; votre servante, Monsieur. Il a crié deux ou trois fois, Mademoiselle,





Mademoiselle, & son air étoit celui d'un homme égaré. Mais je suis sortie, pour chercher mon frere, comme vous jugez, & pour voir ce qu'il avoit à me montrer. A la vérité, je l'avois vû passer dans le Jardin avec ma sœur, quoique le tems fut assez mauvais; preuve qu'il avoit laissé sa rareté avec moi, & qu'il n'en avoit pas d'autre à me faire voir.

A peine étois-je montée à mon propre appartement, où je méditois d'envoyer Hannah demander une audience à ma mere, avec d'autant plus de confiance, que sa bonté relevoit beaucoup mon courage; que Chorey, sa femme de chambre, est venue m'apporter de sa part l'ordre de me rendre dans son Cabinet. Hannah m'a dit en même tems que mon pere ne faisoit que d'en sortir, avec un visage irrité; alors j'ai commencé à craindre l'audience, autant que je l'avois souhaitée.

Cependant je suis descendue; mais ne me défiant que trop du sujet qui me faisoit appeller, je ne me suis approchée qu'en tremblant, & le cœur dans une palpitation visible.

Ma mere s'est apperçue de mon désordre; elle a tenu les bras ouverts en s'asseyant. Venez, chere fille, venez m'embrasser  
m'a-t-elle

m'a-t-elle dit avec un tendre sourire. Pourquoi ma chere enfant paroît-elle si agitée ? Cette douce préparation, joint à la bonté qu'elle m'avoit marquée auparavant, a confirmé mes craintes ; ma mere vouloit adoucir l'amertume de ses déclarations.

O ma chere mere ! C'est tout ce que j'ai eu la force de lui dire, & j'ai jetté les bras autour de son cou, en cachant mon visage dans son sein.

Ma fille ! ma fille ! Retenez, m'a-t-elle dit, le charme que vous avez pour m'attendrir : autrement je n'ose m'exposer avec vous. Mes larmes ruisseloient sur son sein, & je me sentoïis le col mouillé des siennes. Quelle tendresse n'a-t-elle pas mis dans ses expressions ! Levez le visage, ma précieuse enfant, mon aimable Clarisse ! O chere fille, fille de mon cœur, levez ce visage qui aura toujours tant de charmes pour mes yeux. D'où viennent ces sanglots ? Un devoir redouté cause-t-il tant d'émotion, qu'avant que je puisse parler..... Mais je suis bien aise, mon amour, que vous puissiez deviner ce que j'ai à vous dire : vous m'épargnez la peine de vous faire une ouverture dont je ne me suis pas chargée sans beaucoup de répugnance.

L 3

Enfuite



Ensuite s'étant levée, elle a tiré une chaise près de la fenêtré, & m'y a fait asseoir, abîmée comme j'étois dans mes larmes, & dans la crainte de ce que j'allois entendre, autant que dans les sentimens de reconnoissance que je devois à cette bonté maternelle; mes soupirs étoient mon seul langage. Elle a poussé sa chaise encore plus près de la mienne; elle a passé le bras autour de mon col, & ferrant mon visage contre le sien; laissez-moi parler, chere fille, puisque vous voulez garder le silence; écoutez-moi!

Vous sçavez, ma fille, ce que j'ai la patience d'endurer tous les jours pour le bien de la paix. Votre pere est un homme rempli de bonté, qui n'a que d'excellentes intentions; mais il ne veut pas être contredit. J'ai crû vous voir quelquefois de la compassion pour moi, lorsque je suis obligée de lui céder sur tout. Ce foible ne lui fait pas une meilleure réputation, & la mienne en augmente: mais, si je pouvois l'empêcher, je ne voudrois pas d'un avantage qui nous coûte si cher à tous deux. Vous êtes une fille respectueuse, sage, prudente, (elle a bien voulu m'attribuer toutes ces qualités, pour m'encourager sans doute, à les acquérir) vous ne voudriez pas, j'en suis sûre, augmenter mes embarras; vous ne voudriez pas  
troub-

troubler de plein gré cette paix que votre mere a tant de peine à conserver. L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. O chere Clary ! Répandez la jöye dans mon cœur, en me disant que mes craintes ont été trop loin. Je vois combien le vôtre est touché ; je vois ses perplexités : je vois qu'il s'y passé de rudes combats, a-t-elle ajouté en retirant le bras & se levant, pour m'empêcher de voir combien elle étoit touchée elle-même. Je veux vous laisser un moment : ne me répondez pas (car j'essayoie d'ouvrir la bouche, & je n'avois pas plutôt été libre, que je m'étois jettée à genoux, les bras levés & les mains étendues.) Je ne suis pas préparée à vos plaintes irrésistibles ; c'est le mot qu'elle a bien voulu employer ; je vous donne le tems de vous recueillir, & je vous recommande de ne pas rendre inutile cette effusion d'une tendresse véritablement maternelle.

Elle est passée aussi-tôt dans une autre chambre en essuyant ses larmes. J'étois noyée dans les miennes, & les douloureux mouvemens de mon cœur répondoient à tout ce qu'elle m'avoit fait pressentir.

Elle est revenue, après avoir repris plus de fermeté. J'étois encore à genoux, le visage collé sur la chaise où elle avoit été assise.



affise. Regardez-moi, chere Clarisse ; je me flatte de ne pas vous trouver de l'humeur. Non, ma très-chere & très-honorée mere, non..... Je me suis levée pour continuer, & j'ai plié un genou devant elle. Mais elle m'a relevée aussi-tôt, en m'interrompant : il n'est pas question de cette posture, il faut obéir ; c'est le cœur & non pas les genoux qu'il faut fléchir, l'affaire est absolument décidée ; préparez-vous par conséquent à recevoir la visite de votre Pere, comme il doit souhaiter qu'elle soit reçue ; songez que d'un seul quart d'heure dépend le repos de ma vie, la satisfaction de toute une famille, & votre propre sûreté de la part d'un homme violent. Enfin, je vous ordonne, autant que vous respectez ma bénédiction, de penser à devenir Madame Solmes.

C'étoit m'enfoncer le poignard au fond du cœur ; je suis tombée sans connoissance, & lorsque je suis revenue à moi, je me suis trouvée dans les bras de nos femmes, mes lacets coupés, & mon linge infecté d'odeurs fortes. Ma mere s'étoit retirée. Il est certain que si j'avois été traitée avec moins de douceur, & si l'odieux nom avoit été épargné à mes oreilles, ou présenté du moins avec un peu plus de préparation & de réserve,

réserve, j'aurois pû soutenir ce son horrible avec moins d'émotion. Mais entendre de la bouche d'une mere si chere & si respectée, que je dois penser à devenir Madame Solmes, ou renoncer à sa bénédiction ; quel moyen d'y résister !

Chorey est venue avec un autre message, qu'elle m'a déclaré de l'air grave que vous lui connoissez ; votre mamam, Miss, est fort inquiete de l'accident qui vous est arrivé : elle vous attend dans une heure, & elle m'ordonne de vous dire, qu'elle espère tout de votre soumission. Je n'ai fait aucune réponse ; qu'aurois-je pû dire ? Et m'appuyant sur le bras d'Hannah, je suis remontée à mon appartement. Là, vous pouvez imaginer comment la plus grande partie de l'heure a été employée.

Dans l'intervalle, ma mere est montée chez moi. Je prends plaisir, a-t-elle eu la bonté de dire en entrant, à venir dans cet appartement. Point d'émotion, Clary, point d'inquiétude ; ne suis-je pas votre mere ? une mere tendre & indulgente. Ne m'affligez point en vous affligeant vous-même : ne cherchez point à me causer du chagrin, lorsque je voudrois ne vous procurer que du plaisir. Venez, ma chere, voulez-vous passer dans votre cabinet de Livres ?

L 5

Elle



Elle m'a prise par la main, & m'a fait asseoir près d'elle. Après s'être informée de ma santé, elle s'est mise à me parler, comme dans la supposition que j'avois fait usage du tems qu'elle m'avoit laissé pour surmonter toutes mes objections. Elle m'a dit que pour épargner ma modestie naturelle, mon pere & elle s'étoient chargés de tout ce qui regardoit les arrangemens. Ecoutez-moi, a-t-elle interrompu lorsque j'allois ouvrir la bouche, & je vous laisserai la liberté de parler; vous n'ignorez pas quel est l'objet des visites de M. Solmes.

O! Madame! .....

Ecoutez-moi, & vous parlerez; il n'a pas toutes les qualités que je lui souhaiterois; mais c'est un homme de probité, qui n'a aucun vice....

Aucun vice, Madame!

Ma fille, écoutez-moi. Vous ne vous êtes pas mal conduite à son égard. Nous avons vû avec plaisir....

O, Madame! Ne m'est-il pas permis à présent de parler!

Clarisse, j'aurai fini dans un instant. Une jeune fille, aussi vertueuse que vous, ne sçauroit aimer assurément un libertin. Vous aimez trop votre Frere, pour souhaiter d'épouser un homme qui a manqué de lui donner

ner

ner la mort, qui a menacé vos oncles, & qui défie toute la famille. Après vous avoir laissé cinq ou six fois la liberté de choisir, on est bien aisé aujourd'hui de vous garantir d'un homme si méprisable. Répondez-moi, j'ai droit de vous faire cette question: préférez-vous cet homme à tous les autres? Mais à Dieu ne plaise! car vous nous rendriez tous misérables. Cependant dites-moi si vos affections lui sont engagées.

J'ai compris quelles seroient les conséquences de ma réponse, si je disois qu'elles ne l'étoient pas.

Vous hésitez, vous ne me répondez pas, vous n'osez me répondre: & se levant; non, je ne vous regarderai plus jamais d'un œil de faveur.

O Madame! Madame! Ne m'ôtez pas la vie par le changement de votre cœur. Je n'hésiterois pas un moment, si je ne redoutois ce qu'on ne manquera pas d'inferer de ma réponse. Mais quelque usage qu'on en puisse faire, la menace de vous déplaire me force de parler. Je vous proteste que je ne connois pas mon propre cœur, s'il n'est absolument libre. Hé! De grace, ma tres-chère mere, qu'il me soit permis de vous demander en quoi ma conduite a mérité quelque reproche, lorsqu'on veut me for-

cer



cer au mariage, comme une créature sans jugement, pour me garantir.... hélas ! de quoi ? Je vous conjure, Madame, de prendre ma réputation sous votre garde. Ne souffrez pas que votre fille soit précipitée dans un état, qu'elle ne désire avec aucun homme du monde ; & cela, parce qu'on suppose qu'autrement elle se marieroit elle-même, au déshonneur de toute la famille.

Eh bien Clary, (sans faire attention à la force de ma demande) s'il est vrai que votre cœur soit libre....

O ma chere mere ! Ne consultez en ma faveur que la générosité ordinaire du vôtre ; n'insistez pas sur une conclusion dont la crainte m'a fait hésiter.

Je ne veux pas être interrompue, Clary. Vous avez vû, dans la conduite que j'ai tenue à cette occasion, toute la tendresse d'une mère ; vous avez dû observer que je me suis chargée avec quelque répugnance, de la commission que j'exécute, parce que l'homme qu'on vous donne n'a pas tout ce que je lui souhaiterois, & parce que je sçais que vous portez trop haut vos idées de perfection dans un homme.

Chere Madame ! Pardonnez-moi, cette fois seulement, de vous interrompre. Est-il donc à craindre que je ne me rende coupable

pable de quelque imprudence en faveur de l'homme dont vous parlez ?

Encore interrompue ? Est-ce à vous de me faire des questions & des raisonnemens ? Vous sçavez avec qui cette hardiesse vous réussiroit mal. Surquoi est-elle donc fondée avec moi, fille peu généreuse, si ce n'est sur l'opinion que vous avez de mon excessive indulgence ?

Helas ! Que puis-je dire ! Que puis-je faire ! Quelle est ma triste cause, si l'on m'interdit jusqu'au raisonnement !

Encore ? Clarisse.

Très-chere Madame ! Je vous demande pardon à genoux. J'ai toujours mis mon plaisir & ma gloire à vous obéir. Mais jetez les yeux sur cet homme-là ; voyez combien toute sa personne est désagréable.

Clary, Clary ! Je vois à présent quel est celui dont la personne vous occupe l'imagination. M. Solmes n'est désagréable que par comparaison avec un autre ; désagréable, parce que la personne d'un autre a plus d'agrément.

Mais, Madame, ses manières ne le font-elles pas aussi ? Sa personne n'est-elle pas le vrai miroir de son ame ? Cet autre ne m'est, & ne me fera jamais rien. Délivrez-

vez - moi seulement de celui-ci, auquel mon cœur répugne de lui-même.

Vous voulez donc imposer des conditions à votre pere. Croyez - vous qu'il le souffre ? Ne vous ai - je pas dit qu'il y va de mon repos ? Que ne fais - je pas en votre faveur ? Cette commission même, dont je ne me suis chargée que parce que j'ai craint que vous ne fussiez pas aisément persuadée par un autre, n'est-elle pas une rude commission pour moi ? Et ne ferez - vous rien pour votre mere ! N'avez - vous pas refusé tous ceux qui vous ont été offerts ? Si vous ne voulez pas nous faire deviner d'où vient votre résistance, rendez - vous. Car il faut vous rendre, ou laisser croire que vous bravez toute votre famille.

Là - dessus elle s'est levée, comme dans le dessein de sortir. Mais s'arrêtant à la porte de ma chambre, elle s'est tournée vers moi. Je me garderai bien de dire dans quelle disposition je vous ai laissée. Faites vos réflexions. C'est une affaire résolue. Si vous faites cas de la bénédiction de votre pere & de la miemie, & de la satisfaction de toute la famille, prenez le parti d'obéir. Je vous laisse à vous - même pendant quelques momens. Je reviendrai. Faites que je vous trouve telle que je le désire ; & si  
votre

votre cœur est libre, qu'il soit gouverné par le devoir.

Une demie - heure après, ma mere est revenuë. Elle m'a trouvée noyée dans mes larmes. Elle m'a pris la main. Mon rôle, m'a-t-elle dit, est toujours de reconnoître mes torts. Je m'imagine que je me suis exposée mal-à-propos à vos résistances, par la méthode que j'ai employée. Je m'y suis prise d'abord comme si je m'étois attendue à un refus, & je me le suis attiré par mon indulgence.

Ah ma chere mere ! Ne le dites & ne le pensez pas.

Si c'étoit moi, a-t-elle continué, qui eut donné occasion à ce débat ; s'il étoit en mon pouvoir de vous dispenser de la soumission qu'on demande, vous savez trop ce que vous pourriez obtenir de moi.

Qui penseroit à se marier, chere Miss Howe, lorsqu'on voit une femme d'un caractère aussi doux que celui de ma mere, dans la nécessité de se perdre, ou de renoncer à tout exercice de ses volontés.

Lorsque je suis revenuë ici la seconde fois, m'a-t-elle dit, j'ai refusé d'écouter vos raisons, parce que je sçavois que la résistance ne vous serviroit de rien. C'est encore une faute que j'ai commise. Une jeune  
créature

créature qui aime à raisonner, & qui veut être convaincuë par le raisonnement, devoit être écoutée dans ses objections. Je suis donc résoluë, dans cette troisième visite d'entendre tout ce que vous avez à me dire, Ma bonté doit vous engager à quelque reconnaissance. Elle doit picquer votre générosité : je veux bien le dire, parce que c'est à vous que je parle ; à une fille, dont l'ame est ordinairement toute généreuse. Si votre cœur est réellement libre, voyons à quoi il vous portera pour m'obliger. Ainsi, pourvu que votre langue soit gouvernée par votre discrétion ordinaire, je vais vous écouter. Mais c'est après vous avoir déclaré néanmoins que tout ce que vous pourrez dire, fera inutile d'un autre côté.

Quelle affreuse déclaration ! Cependant, Madame, ce seroit une consolation pour moi de pouvoir obtenir du moins votre pitié.

Soyez sûre de ma pitié, autant que de ma tendresse. Mais qu'est-ce que l'agrément de la personne, Clary, pour une fille de votre prudence, & pour un cœur libre, si le vôtre l'est effectivement ?

Le dégoût des yeux n'est-il rien, lorsqu'il est question d'engager son cœur ? O Madame, qui pourroit consentir à se marier,

rier, si le cœur doit être blessé à la première vûë, & si la playe doit augmenter ensuite à chaque occasion de se voir!

Comptez Clary, que c'est un effet de votre prévention. Ne me donnez pas sujet de regretter que la noble fermeté que je vantois dans votre caractère, & que je prenois pour une qualité glorieuse dans une fille de votre âge, soit changée ici en obstination contre votre devoir. N'avez-vous pas fait des objections contre plusieurs...

C'étoit contre leurs principes, Madame; mais M. Solmes....

Est un honnête homme, Clary, une bonne ame, un homme vertueux.

Lui un honnête homme! une bonne ame! un homme vertueux!

Personne ne lui refuse ces qualités.

Est-ce un honnête homme, qui par les offres qu'il fait à une famille étrangère, dépouille ses propres parens de leurs justes droits?

Songez, Clary, que ces offres sont pour vous, & que vous devriez être la dernière à faire cette observation.

Permettez-moi de dire, Madame, que préférant, comme je fais, le bonheur aux richesses, n'ayant pas même besoin de ce

*Tome I.*

M

que

que je possède, en ayant abandonné l'usage par la simple vûe du devoir....

Ne vantez point votre mérite. Vous sçavez que dans cette soumission volontaire, il y a moins à perdre pour vous qu'à gagner. Finissons là-dessus. Mais je puis vous assurer que tout le monde n'attache pas un si grand mérite à cette action; quoique pour moi j'en aye cette idée, & que votre pere & vos oncles l'ayent eüe aussi dans le tems.

Dans le tems, Madame! Quels indignes offices m'ont donc rendu mon frere & ma sœur, dans la crainte que la faveur où j'étois il n'y a pas long-tems....

Je ne veux rien entendre contre votre frere & votre sœur. Quelles guerres domestiques me faites-vous envisager, dans un tems où j'espérois toute ma consolation de mes enfans?

Je demande au Ciel ses bénédictions pour mon frere & ma sœur, dans toutes leurs entreprises louables. Vous n'aurez pas de guerres dans la famille, si mes efforts sont capables de les prévenir. Vous aurez la bonté, Madame, de me dire vous-même ce qu'il faudra que je souffre d'eux, & je le souffrirai. Mais, de grace, que ce soient mes actions qui plaident pour moi, & qu'elles ne soient point exposées à leurs interprétations,

tations, comme les ordres humilians que j'ai reçus ne m'apprennent que trop qu'elles l'ont été.

Au moment que je finissois, mon pere est entré dans ma chambre, avec un air de sévérité, qui m'a fait trembler. Il a fait deux ou trois tours, & s'est adressé ensuite à ma mere, qui étoit demeurée en silence à sa vûë : Ma chere, vous vous arrêtez bien long-tems. Le dîner est prêt. Ce que vous avez à dire ne demande pas beaucoup d'explication. Il suffit assurément de déclarer votre volonté & la mienne ; mais peut-être vous entreteniez-vous des préparatifs. Il est tems de descendre..... avec votre fille, si elle est digne de ce nom.

Il est descendu, lui-même, en jettant sur moi un regard si terrible, que je me suis sentie incapable de lui dire une parole, & de parler même de quelques minutes à ma mere.

Cela n'est-il pas bien effrayant, ma chere ? Ma consternation a paru toucher ma mere. Elle m'a nommée sa chere fille. Elle m'a embrassée, en me disant que mon pere ne sçavoit pas que j'eusse continué mes oppositions. Il nous a fourni une excuse, a-t-elle ajouté, pour avoir tardé si long-tems. Allons, Clary, on va servir. Des-





cendrons-nous ensemble ? Elle m'a prise par la main.

Son action m'a fait tressaillir. Descendre, Madame ! Quoi ? Pour faire supposer que nous nous sommes entretenues des préparatifs ? O ma chere mere, ne m'ordonnez pas de descendre, sur une telle supposition.

Vous devez voir, ma fille, que nous arrêter plus long-tems ensemble, c'est avouer que nous sommes en débat sur votre devoir. Le souffrira-t-on ? Votre pere ne vous a-t-il pas dit lui-même qu'il veut être obéi ? J'aime mieux vous laisser à vous-même pour la troisième fois. Je chercherai quelque moyen de vous excuser. Je dirai que vous ne seriez pas bien-aîsé de descendre pour dîner ; que votre modestie, dans une occasion.....

O Madame ! Ne parlez pas de ma modestie dans cette occasion ; ce seroit donner des espérances ....

Est-il donc vrai que vous n'en vouliez donner aucune ? Fille perverse ! Et se levant pour sortir ; prenez plus de tems pour faire vos réflexions. Puisque c'est une nécessité, prenez plus de tems. Et lorsque je vous reverrai, apprenez-moi à quel reproche je dois m'attendre de la part de votre pere, pour l'excès de mon idulgence.

Cepen-

Cependant elle s'est arrêtée un moment à la porte, comme pour attendre que je la suppliasse du moins de donner une explication favorable à mon absence : car paroissant hésiter ; je suppose, m'a-t-elle dit, que vous ne voudriez pas que mon rapport....

O Madame ! ai-je interrompu ; y a-t-il quelqu'un dont la faveur puisse me toucher, si je pers celle de ma mere !

Vous comprenez bien, ma chere amie, que désirer un rapport favorable, c'étoit passer condamnation sur un point trop décidé dans mes résolutions, pour laisser croire à mes amis qu'il me reste la moindre incertitude. Ma mere a pris le parti de descendre.

Je vais envoyer au dépôt tout ce que je viens d'écrire ; & sûre comme je suis, que vous ne vous ennuierez pas du détail, dans des circonstances si intéressantes pour l'honneur de votre amie, je continuerai de suivre la même méthode. Au milieu de mes embarras, je ne dois pas fouhaiter de garder long-tems des Ecrits dans lesquels je m'explique avec tant de liberté. Si vous n'avez pas un besoin pressant de Robert, vous me ferez plaisir de me l'envoyer tous les jours, au risque de ne rien trouver de prêt.

M 3

Mais

